

André Léo

par Jacques Guillaume secrétaire de la LP-89



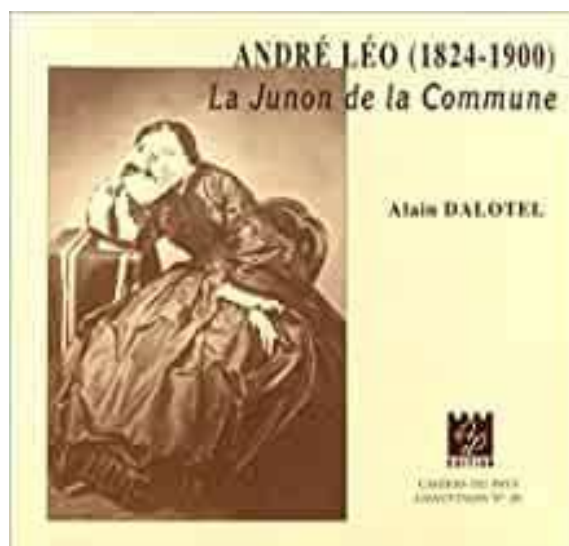
André Léo

« Il est plus que temps de réaliser le vœu de Voltaire « Ecrasons l'infâme ! » Il est plus que temps de débarrasser la Vie des exploiters de la Mort ! Délivrer l'homme de l'esclavage et de l'obscurantisme – Le Vivant de la Momie primitive ! Assez de barbarie ! En marche pour l'Ère nouvelle ! » écrivait André Léo en exergue de sa dernière œuvre « Coupons le câble » parue en 1899, quelques mois avant sa mort, texte dans lequel elle réclamait la séparation de l'Église et de l'État, six ans avant la loi de 1905 (livre réédité par Dittmar en 2012, et en accès libre sur Gallica). Plus loin elle écrivait : *« Voici plus de 8000 ans que les prêtres gouvernent l'homme, et que plus la lumière s'étend sur le monde, plus ils s'attachent à pétrifier le cerveau humain par le mensonge et l'absurdité »*. Ouvrage de quarante pages au ton décapant et ces dernières lignes en guise d'estocade : *« Tout ce qu'il y a de vigoureux et sain en France lui fait face. Le monstre sent son déclin et, ne voulant pas mourir, se tord en des convulsions hideuses, entouré et soutenu*

– il y a jusqu'à peu de temps – par la tourbe régnante, complice. Et ce sont eux! Ce sont ces gens-là ! qui du fond de leur abjection, nous accusent de n'avoir ni foi, ni base, ni morale !... Pauvres fous! Nous avons 89 !!! Contre leur Dieu barbare, L'Humanité et la Justice ! Contre leur Hiérarchie, l'Égalité – pour base et mesure, l'Individu humain ! »

Sous le pseudonyme d'André Léo (prénoms de ses jumeaux), se cache Victoire, Léodile Béra, écrivaine, journaliste, militante féministe, communarde, membre de la Première Internationale. Victoire naît en 1824 et grandit dans un milieu de la bourgeoisie éclairée. Son grand-père, révolutionnaire, fut un des fondateurs en 1791 « Des Amis de la Constitution ». Après le coup d'État de Napoléon le Petit en décembre 1851, elle gagne Lausanne où elle retrouve celui qui allait devenir son mari, Grégoire Champeix, journaliste et professeur, fondateur de la *Revue Sociale*, condamné à plusieurs mois de prison en 1849 et depuis exilé en Suisse. De cette union, naissent deux enfants : André et Léo. Le couple revient à Paris en 1860, après l'amnistie. En 1863, Grégoire Champeix meurt, épuisé par les épreuves et la maladie. Seule, elle poursuit sa carrière d'écrivaine tout en assurant l'éducation de ses enfants. Elle s'engage avec les républicains, milite avec des féministes comme Paule Mincke et aussi avec Louise Michel. Elle adhère à la Première Internationale. En 1866, elle fonde « L'association pour l'amélioration de l'enseignement des femmes » et publie en 1868 un texte défendant l'égalité des sexes, texte à l'origine de la première vague féministe en France. Très liée à Noémi Reclus (institutrice) et aux frères Reclus, Élie et Élisée (célèbre géographe et anarchiste), c'est chez elle que sera créée la « Société mixte de revendication des Droits de la femme. » Avec Noémi, elle projette la création d'une école primaire laïque de jeunes filles. Pendant la guerre de 1870, militant au sein du Comité de vigilance de Montmartre, elle est arrêtée le 18 septembre avec Louise Michel, lors d'une manifestation réprimée par l'armée. Elle fonde *La République des Travailleurs*.

Membre du Comité des Citoyennes du 17^e arrondissement, elle participe à la Commune de Paris. Elle publie à 100 000 exemplaires un appel « Au travailleur des campagnes », cherchant à établir un dialogue entre le prolétariat des villes et les travailleurs des campagnes, pour combattre le discours anti-parisien de Thiers.



Elle échappe à la répression de la Semaine Sanglante et trouve refuge en Suisse où elle vit en union libre, quelques années, avec le syndicaliste Benoît Malon. En 1871, à Neuchâtel, elle publie « La Guerre Sociale » où elle raconte la Commune de Paris. Elle adhère à l'*Alliance internationale de la démocratie socialiste* fondée par Bakounine (le « Camarade Vitamine » de Léo Ferré). Elle collabore au journal *La Révolution Sociale* dans lequel elle se livre à de vigoureuses attaques contre Karl Marx, jugé trop autoritaire et où elle s'inquiète de l'influence grandissante de ce dernier au sein de l'A.I.T (Association Internationale des Travailleurs) dont elle était également adhérente.

Voyageant en Europe, elle vivra de ses écrits, notamment de ses romans publiés en feuilletons dans des journaux républicains comme *Le Siècle* ou *La République française*. Rentrée en France après l'amnistie de 1880, elle sera oubliée, mais continuera à collaborer à certains journaux d'avant-garde et sera rédactrice au tout nouveau journal *L'Aurore*. Elle s'éteindra en 1900, quelques mois après la parution de son dernier livre « Coupons le câble » évoqué en début d'article.

André Léo a laissé une œuvre considérable (romans, contes, essais). Une association portant son nom, fondée en 1983, a entrepris de faire sortir André Léo de l'anonymat et un certain nombre

d'historiens commencent à se pencher sur la vie et l'œuvre de ce personnage injustement oublié.



Groupe scolaire de Luzignan, ville natale de Victoire Léodile Béra dite André Léo.



Une plaque sauvage, apposée par des ami(e)s.



ANDRÉ LÉO

**LA FEMME
ET LES MŒURS**

Monarchie ou Liberté

DU LÉROT, éditeur
TUSSON (CHARENTE)

ANDRÉ LÉO
Écrits politiques



ÉDITIONS DITTMAR